

## La pensée religieuse de Baden-Powell

L'homme a-t-on dit, est un « animal religieux ». Le paganisme lui-même témoigne de cette vérité.

**Baden-Powell, qui est le fils d'un pasteur anglican**, ne méconnaît pas l'existence des athées.  
« Rien qu'en Grande-Bretagne, on en compte neuf sociétés. Libre à elles d'avoir leurs propres opinions sur ce sujet, mais quand elles essaient d'imposer leurs idées aux gens, comme cela arrive toujours, elles deviennent les pires ennemies (du genre humain). »

Baden-Powell ne prend pas au sérieux ces esprits forts. Il dit seulement qu'il faut : « éviter d'être dupé par les hâbleurs athées » (même livre page 197).

Par contre il voit une expression de la nature de l'Homme dans la religiosité spontanée de beaucoup de ses compagnons d'existence.

« J'ai connu, écrit-il, dans les forêts de l'Amérique du Nord, des hommes profondément croyants quoiqu'ils n'eussent aucune instruction religieuse dans leur enfance ; ils avaient été amenés à Dieu par ce qu'ils avaient vu de Ses œuvres et des merveilles qu'il a répandues dans la nature. Ils avaient compris que, faisant eux-mêmes partie de cette merveilleuse création, ils avaient reçu des dons plus précieux que les autres êtres vivants : la raison, le sentiment de la beauté, le sens divin de la charité envers autrui ; et dans tout cela, ils voyaient le reflet de l'esprit de Dieu en leur âme. »

*La Route du Succès*, traduit de l'anglais  
cf. aussi le texte de l'édition française de 1946, p. 196

- Deux questions se posent immédiatement :

Baden-Powell est-il un simple théiste que la contemplation de la Création jette aux pieds de Dieu ?

D'autre part, s'agit-il d'une pensée religieuse personnelle ? Fait-il de la vie spirituelle une chose accessoire, un à-côté dont pourrait très bien se passer la formation de l'enfant et de l'adolescent ?

Baden-Powell entend que le scoutisme soit basé sur une véritable religion, ce qui suppose des dogmes, un culte organisé, des prescriptions morales, et pas seulement un sentiment religieux.

« L'homme n'est pas grand chose s'il ne croit pas en Dieu et n'obéit pas à ses lois »

*Éclaireurs*, éd. Delachaux, 13e édition, 1946, page 222

Tout le monde connaît la déclaration qu'il a faite au R.P. JACOBS, aumônier général du scoutisme belge :

« Le Scout est un croyant et je répudie toute forme de scoutisme qui n'a pas la religion pour base »

Journal *Cité Chrétienne*, Belgique le 5 avril 1934

Cette déclaration n'est pas un texte isolé.

« La direction du ciel est dans la vie la plus importante de toutes les directions »

*Le Livre des Louveteaux*

« Chaque éclaireur doit avoir une religion »

*Éclaireurs*, 13<sup>e</sup> édition, page 222

« On attend de chaque scout qu'il se rattache à une confession religieuse et qu'il en suive les cultes »

même ouvrage, page 283

## **L'Œcuménisme de Baden-Powell**

Baden-Powell énumère les principales religions sans aucune limitation :

« Catholicisme, protestantisme, judaïsme, islamisme, etc... Le point essentiel est que tous adorent Dieu, quoique de différentes façons. Ils ressemblent à des soldats d'une même armée... »

même ouvrage, page 222

Il ne doit pas y avoir, dit-il, de « mauvais sentiments » entre les divers corps de cette armée. Aussi s'efforcera-t-il dans l'organisation du mouvement scout de tenir les portes ouvertes aux diverses religions. Mais il ne va pas chercher à les rassembler en se lançant dans une tentative hasardeuse pour définir une pédagogie œcuménique ou syncrétiste.

Le fonctionnement du mouvement scout serait peut-être facilité par le nivellement de toutes les formes de croyance. Mais Baden-Powell repousse une telle solution. Il recherche au contraire les moyens qui doivent permettre à chaque confession de promouvoir une véritable éducation de la foi :

« Si nous avons commis la faute d'ignorer complètement la religion ou d'essayer de lancer une religion scout, ce qui, en fait, n'eût été qu'une sorte de neutralité, nous n'aurions jamais réussi à devenir ce que nous sommes... »

*Headquarters Gazette*, mai 1916, page 118

Partout où c'est nécessaire, il préconise la création de « guildes » religieuses pour permettre la libre expression des minorités confessionnelles. Lorsque la cohabitation des croyances s'impose, il rejette tout ce qui pourrait entraîner dans l'esprit des jeunes un risque de confusion ou de scepticisme. Il édicte cette règle :

« Lorsqu'il existe dans une troupe des cultes différents, on n'organisera pas de services en commun. »

*Éclaireurs*, 13e édition, page 283

« C'est à dessein, dit-il, que nous n'avons parlé de l'observation des pratiques religieuses qu'en termes généraux : nous tenions à laisser les mains libres aux organisations et aux individus... »

même ouvrage, page 282

Toutefois ce serait une lourde erreur d'interpréter cette discrétion de Baden-Powell comme une volonté de laïciser l'expression de ses idées. Toute forme de « neutralité philosophique et religieuse » eut été radicalement contraire à son tempérament comme à sa culture.

La méthode qu'il définit est applicable à toutes les religions d'une manière analogique. Mais c'est du Christianisme seul que lui-même tire des modèles et des exemples. Nul ne peut lire sérieusement les textes de B.P. sans être obligé d'admettre que sa conception du scoutisme est non seulement inspirée mais toute entière pénétrée en profondeur par une pensée chrétienne.

## **L'union du scoutisme et de la foi**

Sa foi s'alimente à une double source :

« La première, c'est la lecture de ce vieux et admirable livre, la Bible, qui, en plus de la Révélation divine qu'elle apporte est un merveilleux livre d'histoire et de poésie, aussi bien que de morale. »

« La seconde, c'est la lecture de cet autre livre merveilleux, le livre de la nature... »

*La Route du Succès*, page 198

Baden-Powell est un baptisé qui se réclame d'une religion révélée et dont toute l'œuvre est dominée par la figure du Christ.

« Le Chrétien, dit-il, professe que Jésus-Christ a voulu vivre parmi les hommes pour leur faire mieux comprendre que Dieu est tout amour et que les sacrifices, tels qu'on les pratiquait dans les vieilles religions superstitieuses Lui étaient moins agréables que le sacrifice de soi-même »

*La Route du Succès*, traduit de l'anglais  
cf aussi le texte de l'édition française de 1946, page 197

Mais le scoutisme de B.P. ne saurait se contenter de l'appartenance individuelle de ses membres à telle ou telle confession, comme si la Religion et le mouvement scout devaient rester nettement séparés :

« Une organisation comme la nôtre manquerait son but si elle n'apprenait pas aux enfants la Religion »

*Scouting for Boys*, 1ère édition, page 228

Une éducation dont les éléments divins, qui sont les garants et les justificatifs de la formation humaine, se seraient complètement atrophiés, pourrait-elle aider valablement les jeunes à s'épanouir suivant leur nature et d'après leur finalité ?

D'autre part, il est clair que Baden-Powell ne fonde guère d'espoirs sur un Christianisme intellectuellement développé mais pratiquement infirme et coupé du réel. Il a pu observer, dit-il, chez nombre de ses concitoyens le divorce lamentable qui existe entre la vie et une religion « limitée aux seuls exercices du dimanche ». Il veut proposer aux jeunes « **un christianisme pratique** », « **une religion de tous les jours** ».

Religion et scoutisme doivent se compénétrer intimement et se renforcer mutuellement. La religion sera la base du scoutisme et lui donnera une âme. Le scoutisme dans ses services et dans toutes les activités fera passer la religion dans la vie :

« Le but de l'éducation scoute, c'est de remplacer les préoccupations du moi par celles du service, de rendre les jeunes vraiment forts, au moral comme au physique, et de leur donner l'ambition de mettre leurs forces au service de la communauté. Je n'entends pas par là seulement les services de l'armée et de la marine. Nous n'avons dans notre mouvement aucune visée militaire. On n'y fait pas l'exercice. J'entends l'idéal de servir nos semblables. En d'autres termes, nous visons à mettre le christianisme en pratique dans la vie et les actes de chaque jour, et pas seulement à en professer les doctrines le dimanche »

*Scouting for Boys*, Préface à la 14e édition anglaise  
chez Delachaux et Niestlé, 1932

## **Un christianisme pratique**

On chercherait en vain dans l'œuvre écrite de Baden-Powell une courte définition de ce qu'il appelle « le christianisme pratique ». Il faut se rappeler qu'il se défie beaucoup des exposés systématiques. Que cela plaise ou non, nous devons constater qu'il n'a jamais fixé plus de quatre buts au scoutisme : la santé, le sens du concret, la formation du caractère et l'esprit de service. C'est par la suite qu'un cinquième objectif a été ajouté, un objectif qui est pour nous le but suprême : la recherche de Dieu.

Faut-il voir là un fait favorable à la thèse du scoutisme neutraliste ? Ce serait un bien pitoyable argument. Baden-Powell n'a rien d'un Latin (ses racines sont ailleurs). Les classements, les divisions, les cloisonnements fabriqués par l'esprit humain n'ont qu'une valeur très relative à ses yeux. Il sait que les frontières tracées par l'homme ne sont que de grosses passoires qui n'empêchent pas la vie de circuler allègrement. Ainsi, lorsqu'il répartit sous quatre rubriques les

objectifs du scoutisme et les moyens de les atteindre, il s'aperçoit que la religion se trouve à tel point mêlée aux idées et aux programmes détaillés dans les quatre colonnes, qu'il devient difficile d'en faire une cinquième en isolant du reste les éléments religieux.

C'EST PRÉCISEMENT PARCE QU'ON NE PEUT ABSOLUMENT PAS LE SÉPARER DES DIVERS ELEMENTS DE LA VIE, QUE LE CHRISTIANISME DE BADEN-POWELL EST PRATIQUE.

Dieu est, pour Baden-Powell, au centre de la vie, au cœur du monde. Et tout ce que nous faisons pour découvrir la création et pour développer nos capacités de vivre ne peut que nous rapprocher du Seigneur.

Alors que tant de pédagogies religieuses ou laïques avaient réduit « l'élève » aux seules dimensions de la mémoire et du raisonnement, l'éducation scoutie a redécouvert que les hommes possèdent un corps et que toutes leurs démarches sont conditionnées par lui. Ces retrouvailles avec la vie physique expliquent l'importance donnée par le scoutisme à la santé et au contact de la nature. À l'heure du déclin des systèmes éducatifs abstraits, Baden-Powell va rendre à des milliers de jeunes, non seulement un sens admirable du concret, mais encore la volonté de reprendre leur place dans l'ordre cosmique.

Il plante le camp scout au sein des bois ou en pleine campagne pour que les jeunes y retrouvent, avec le sens de la grandeur de Dieu, le respect du silence, le réflexe de la prière et le goût de l'effort.

S'il cherche à susciter la curiosité personnelle, à aiguillonner l'esprit de recherche, à provoquer les réactions, c'est parce qu'il a compris le danger des pédagogies qui encouragent la passivité pour obtenir des résultats conformes à des normes standardisées (armée, école, etc...).

L'éducation du sens religieux est inséparable pour B.P. de la formation du caractère. Au delà de l'instruction et de la préservation morale, il vise par dessus tout à la formation de tempéraments robustes, ardents et combattifs qui, grâce à leur force intérieure, ne se laisseront ni noyer dans la masse ni conduire docilement par les événements. Il travaille ainsi consciemment à l'élaboration de personnalités rayonnantes qui ne seront pas des « suiveurs » mais des militants, des conducteurs et des soutiens pour leurs frères et sœurs.

Nul ne saurait jouer un tel rôle sans posséder en plénitude le sens du service, marque essentielle du chef selon l'Évangile. La **Bonne Action** est le moyen choisi par B.P. pour développer la préoccupation des autres dans la vie de tous les jours.

« C'est bien d'être bon, mais c'est encore mieux de faire le bien »

*Éclaireurs*, page 223

« Le scoutisme, associé à l'obligation scoutie de faire chaque jour une Bonne Action, fournit la base des devoirs envers Dieu et envers le prochain sur laquelle les parents et le conseiller spirituel peuvent facilement construire l'édifice de la foi »

*Scouting Towards Reconstruction*, page 9

Une attitude de disponibilité constante va plus loin que la création d'actes-réflexes. B.P. souligne ce point essentiel : la Bonne Action doit faire appel au renoncement et au sacrifice personnel. Peut-elle dès lors être séparée de la grâce divine qui lui confère sa vraie dimension ? « C'est dans l'Évangile » nous dit B.P. qu'il faut puiser la puissance de l'amour et chercher « l'exemple du Christ qui s'est livré pour nous ».

Pour Baden-Powell le service de la patrie ne peut pas non plus être isolé du culte du Dieu Père et Créateur de toutes choses. La Patrie n'est pas l'œuvre de César. B.P. parle du service de Dieu dans son « Programme d'éducation civique » sous la même rubrique et à la même colonne que le patriotisme (« Guide du Chef Éclaireur », 8ème édition, 1946, page 88). Pour le fondateur du scoutisme la récitation des grâces prend place parmi les exigences d'un civisme élémentaire :

« Soyez toujours reconnaissants. Toutes les fois que vous avez un plaisir, une partie qui réussit, une entreprise qui marche bien, remerciez Dieu, ne serait-ce que par un mot ou deux, comme on dit les grâces avant le repas »

*Éclaireurs*, page 222

Le christianisme pratique n'est donc pas autre chose que le scoutisme chrétien lorsqu'il est compris comme une étroite interpénétration de la vie scoute et de la religion dans l'amour de Dieu et des autres. Cette définition montre bien qu'il n'y avait aucune place dans l'esprit de Baden-Powell pour un type de scoutisme naturaliste qui serait une sorte de « religion sans dogmes, un Décalogue sans Dieu, un don de soi sans charité, un mouvement de bons Samaritains sans référence à l'Évangile ».

## **Scoutisme missionnaire**

Nous faisons ainsi une constatation sur les orientations de la pensée de B.P., ce qui ne veut pas dire que nous condamnons ceux qui vont plus loin que lui ou qui se risquent dans d'autres directions. Ce n'est pas à nous de condamner. Baden-Powell a lui-même dit que le scoutisme n'est réservé ni aux « dévôts », ni aux « croyants intellectuellement complets ».

Lorsqu'il cherche comment un scout peut remplir ses devoirs envers Dieu, il pense tout de suite au « travail du missionnaire » (« À l'École de la Vie », page 269). À plusieurs reprises, il revient sur cette idée que le scoutisme doit agir comme un levain sur la masse. Qui dit apostolat, dit conquête. « On christianise, souligne-t-il, par l'enrôlement de nouvelles recrues ». Ce n'est pas la seule forme de prosélytisme qu'il propose. Il y a aussi le service des autres, l'exemple, la parole, la prière. Mais sa plus grande joie (qui est aussi la nôtre aujourd'hui) est de voir des catéchumènes se dégager du monde incroyant pour venir se former chez nous et y recevoir le baptême.

## **Baden-Powell et le catholicisme**

Baden-Powell manifeste en divers domaines des tendances qui nous émerveillent d'autant plus qu'elles apparaissent, avec tellement de grandeur et de beauté, chez un anglican, membre d'une église fondamentalement nationale.

Au premier chef, il est évident que sa nostalgie permanente d'une communauté de vie internationale dépassant toutes les frontières révèle typiquement un état d'âme catholique (au sens étymologique du mot).

« Faire naître entre les hommes plus d'amitié avec un esprit réellement chrétien », c'est tout le programme de B.P. Il espère ainsi « contribuer à établir plus solidement la paix et la bonne volonté parmi les hommes c'est à dire le règne de Dieu sur la Terre ».

*Le Routier*, 1931, introduction de B.P., page 17  
cf. aussi le discours final du jamboree de VOGELENZANG en 1937

On pourrait remarquer aussi un appel constant à la vie communautaire et des principes d'organisation qui permettent de constituer à tous les degrés une forte hiérarchie.

On peut dire sans crainte d'erreur qu'à une époque où le mouvement œcuménique était encore à ses débuts, Baden-Powell s'est révélé comme l'un de ses pionniers — (dans l'ordre éducatif, certes, et non pas doctrinal).

À plusieurs reprises B.P. a témoigné la sympathie toute spéciale qu'il portait aux scouts catholiques « On peut vraiment dire qu'une bonne proportion du mouvement scout pris dans son ensemble est formée de catholiques ET JE M'EN RÉJOUIS QU'IL EN SOIT AINSI ». (H.G., Octobre 1919, page 182).

S'adressant aux scouts catholiques de sa propre association britannique, Baden-Powell leur dit :

« Je désire surtout vous voir réaliser une chose très importante à mes yeux : prouvez aux chefs de votre Église par votre conduite que, comme Scouts, vous n'avez pas deux maîtres. Votre Seul Maître est Dieu et votre Église. Vos Chefs doivent être simplement pour vous des frères aînés, chargés de vous montrer comment mieux remplir votre devoir de bons catholiques »

Cité par P. OGER, O.P., *Scoutisme et Guidisme*, page 130

On croirait entendre le Pape PIE XI lorsqu'il demandait quelques années plus tard aux « scouts catholiques » de prouver qu'ils étaient avant tout des « catholiques scouts ! ».

Devant un champ aussi merveilleusement préparé, il restait peu de choses à faire pour les adaptateurs catholiques du scoutisme. D'un seul élan, en partant de la formation du caractère, Baden-Powell est parvenu à toucher les régions les plus hautes de l'âme. Il a pétri des principes de l'Évangile la loi et le scoutisme tout entier. Il a projeté sa vie et son christianisme dans son œuvre. A son appel le Royaume de Dieu a commencé pour des millions de jeunes.